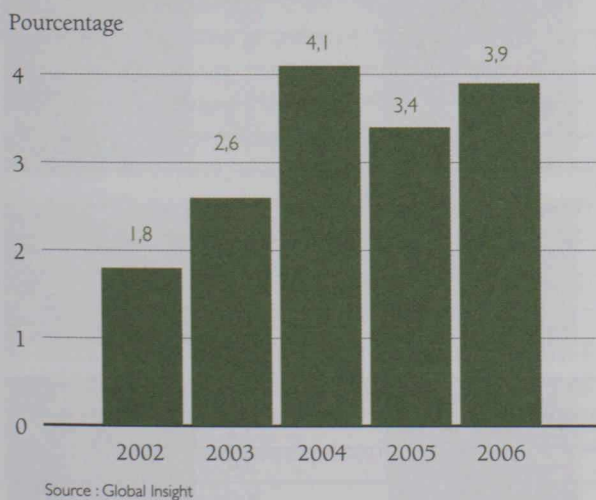


La performance de l'économie mondiale

En dépit des cours du pétrole, qui ont atteint un sommet de 75 dollars É.U. le baril durant la première moitié de l'année, la croissance de l'économie mondiale s'est accélérée en 2006, atteignant 3,9 p. 100, contre 3,4 p. 100 en 2005. Cette solide performance de l'économie mondiale traduit en partie la forte expansion des économies en développement, avec en tête la Chine et l'Inde, mais la croissance a été remarquablement généralisée parmi les pays développés et les pays en développement (voir le tableau 1-1). En bonne partie, l'expansion de la production mondiale s'est concentrée au premier semestre. La production industrielle mondiale a progressé de 6,7 p. 100 durant la première moitié de 2006, comparativement à 4,3 p. 100 en 2005. Dans le groupe des pays en développement, les taux de croissance de la production industrielle ont ralenti au deuxième et au troisième trimestres, le fléchissement étant compensé en partie par une croissance plus rapide au Japon et dans les pays européens à revenu élevé¹.

FIGURE 1-1
Croissance réelle du PIB mondial, 2002-2006



Les États-Unis

Le PIB réel a progressé de 3,3 p. 100 en 2006, comparativement à une hausse de 3,2 p. 100 en 2005. La légère accélération de la croissance du PIB réel traduit avant tout une reprise des investissements dans les stocks et une accélération des exportations, de l'investissement dans les structures non résidentielles et des dépenses des États et des administrations locales. L'accumulation des stocks privés est responsable de 0,23 point de pourcentage de la croissance du PIB réel; en 2005, par contre, la baisse de l'investissement dans les stocks avait soustrait 0,30 point de pourcentage à la croissance du PIB réel. Le rythme des exportations s'est accru en 2006, avec une progression de 8,9 p. 100, suivant une hausse de 6,8 p. 100 en 2005. Les exportations ont crû plus rapidement que les importations pour une deuxième année d'affilée, ajoutant 0,93 point de pourcentage à la croissance du PIB réel, après une contribution de 0,68 point de pourcentage en 2005. L'investissement dans les structures non résidentielles a connu une forte accélération, bondissant de 9,0 p. 100 après un gain modeste de 1,1 p. 100 en 2005. Cela s'est traduit par une contribution de 0,26 point de pourcentage à la croissance du PIB réel. Les investissements fixes dans le secteur résidentiel ont fléchi en 2006, reculant de 4,2 p. 100 alors qu'ils avaient progressé de 8,6 p. 100 en 2005. Ce repli, attribuable principalement à une baisse du nombre de nouvelles structures unifamiliales, a retranché 0,27 point de pourcentage de la croissance du PIB réel en 2006, après un apport positif de 0,50 point de pourcentage en 2005. L'an dernier, le déficit du compte courant des États-Unis a atteint 6,5 p. 100 du PIB, en comparaison de 6,3 p. 100 en 2005.

Les premières données pour 2007 présentent un tableau mitigé. De nombreux indicateurs – le nombre de mises en chantier, les nouvelles commandes auprès des usines pour des biens durables et les ventes au détail – demeurent chancelants. Sur une note plus

1 Banque mondiale, *Rapport sur les perspectives économiques mondiales 2007*.